

gourmandes, qui épuiserait la plante, jusqu'à parfaite maturité de vos fruits."

—Je comprends bien, M. le Rédacteur, que la nature de cet ouvrage ne pouvait comporter des enseignements plus détaillés.

Il en est de ce fruit comme des autres légumes et de tout autre fruit. Il faut considérer avant tout le climat du pays où l'on veut en recueillir. Voilà pourquoi, tout ce que disent les jardiniers français et anglais sur la culture du melon ne saurait s'appliquer parfaitement bien au Canada, vu la différence qu'il y a entre le ciel de notre pays et celui de la France et de l'Angleterre. Dans notre pays de même qu'en France, les melons ne viennent que sur couche, quoique dans certains fonds bien exposés, et pendant certaines années chaudes et sèches, on en obtient de très bons en pleine terre, ou on les sème dans de petites fosses au fond desquelles on a eu le soin de mettre quelques pieds de fumier.

Voici, suivant moi, la meilleure manière de cultiver le melon dans notre pays, si l'on veut en manger en Juillet; c'est la méthode adoptée dans les jardins du Séminaire de Nicolet et de M. le curé Fortier, célèbres par les nombreux et magnifiques melons, qui y croissent si promptement et si facilement. C'est aussi, à quelque exception près, celle que j'ai suivie dans le mien depuis plusieurs années.

(A continuer.)

UN AMATEUR DE JARDIN.

Voici une excellente correspondance sur un sujet d'une haute importance. Nous la recommandons fortement aux mères et aux filles de nos familles canadiennes et nous espérons qu'elles ne négligeront rien pour mettre à effet les sages conseils qui leur sont donnés par une véritable amie.

Devoirs domestiques.

COMMENT UNE MÈRE PEUT INSPIRER A SES FILLES L'AMOUR DE LEURS DEVOIRS DOMESTIQUES.

Monsieur le Rédacteur.

Il y a un an et plus vous donniez, dans la *Gazette des Campagnes*, d'excellents conseils sur l'éducation que les jeunes filles doivent recevoir dans les couvents. Depuis lors, vous avez absolument mis le sexe de côté, pour vous occuper uniquement des travaux qui sont du domaine des hommes.

Pourtant, Monsieur le Rédacteur, vous avez autant de lectrices que de lecteurs et elles sont aussi avides d'instruction qu'eux.

Si vous me le permettez, je vais remplir cette petite lacune en vous communiquant une toute petite correspondance, à l'adresse des mères. J'espère qu'elle ne demeurera pas sans effet, car les conseils que je donne sont appuyés sur une longue expérience. Ma mère, dont le souvenir m'est si cher, qui était un guide sûr dans la direction des jeunes filles, a employé à mon égard, dans mon jeune âge, les moyens que je suggère.

Toutes les mères, si elles veulent faire de leurs jeunes filles des ménagères habiles, des épouses économes et propres à la conduite de toute une maison, doivent leur inspirer, dès l'âge le plus tendre, l'amour de leurs devoirs domestiques. Elles doivent même leur confier quelques petits travaux, en rapport avec leurs forces. Je dis qu'elles doivent leur confier quelques petits travaux, parce que les mères savent que les petites filles attachent une grande importance aux petits soins du ménage, qui leur sont confiés, par exemple : aider à dresser la table, distribuer

les couteaux et les fourchettes, essuyer les plats, mettre les sièges à leurs places, etc., etc. Si vous les encouragez tout en les dirigeant, vous reconnaîtrez avec satisfaction que bientôt elles exécuteront leur tâche avec soin et expédition, et ajouteront souvent cette question : "J'ai fini, maman, que dois-je faire maintenant?" Mais prenez garde de manquer votre but, en vous montrant trop exigeantes, car autrement l'amour du travail ferait place à la crainte, et les pauvres enfants feraient, par contrainte et avec répugnance, ce que vous leur commanderiez.

Il ne faut pas oublier que l'instruction religieuse, ainsi que la culture de l'intelligence doivent marcher de pair avec l'exécution des soins domestiques; car les jeunes filles ne s'attachent à leurs devoirs qu'autant qu'elles en comprennent le but et la portée, qu'autant qu'elles les aiment. Les mères doivent elles mêmes être bien persuadées de la différence immense qu'il y a entre apprendre à leurs jeunes filles à exécuter un devoir, et lui apprendre à aimer ce devoir. Le premier acte ne diffère pas des soins que l'on prend à dresser un animal à certains exercices. Il n'exige que certains mouvements tous physiques, sans que les facultés de l'esprit y prennent part.

Le dernier acte, au contraire, est d'un ordre élevé, requiert les facultés de l'esprit humain, annoblit le devoir, il fait appel aux sentiments les plus tendres, l'amour. Quelle fille, ou quelle sœur qui aime son père ou ses frères, qui ne prendrait plaisir à exécuter leur part des soins du ménage, lorsqu'elle sait qu'en agissant ainsi, elle contribue à leur bien-être et qu'elle s'élève dans leur estime.

Les jeunes filles doivent être bien persuadées qu'il n'y a pas de vraie grandeur sans travail; et que le travail matériel est nécessaire au développement des facultés de l'esprit aussi bien qu'au développement des forces physiques. De plus, qu'elles se gravent bien dans l'esprit, quelles ne seront estimées, dans toute société bien pensante et bien réglée, non à cause de leurs riches habits, de l'habile exécution d'un air sur le piano, mais à proportion de l'habileté qu'elles apportent dans l'exécution des devoirs qui incombent naturellement et nécessairement à leur sexe.

L'EPOUSE D'UN CULTIVATEUR.

Fête de St. Isidore

Le dix du présent était un jour de fête pour l'institution agricole de Ste Anne, ainsi que pour toute la paroisse.

D'abord une grand' messe solennelle fut chantée en l'honneur de St. Isidore, patron des cultivateurs. L'assistance y était aussi considérable qu'aux plus beaux jours de fête. Un sermon de circonstance fut prêché avec un grand succès, par le Révd. M. Méthot, Directeur de l'Ecole d'Agriculture.

A l'issue de la messe la foule se rendit auprès de l'Ecole pour assister à une nouvelle cérémonie religieuse, ainsi qu'à une fête de famille.

Un magnifique drapeau, orné des insignes du chrétien, du soldat et du cultivateur, reçu la bénédiction de l'église et fut aussitôt hissé au haut d'un mât, élevé en face de l'établissement agricole. Aussitôt un des élèves de l'institution, M. Auguste Pafard, s'adressant à l'assemblée, dit qu'il acceptait avec une grande joie, en son nom et en celui de ses confrères, ce drapeau, comme celui de leur maison.

Il fit ensuite ressortir, avec un rare bonheur les avantages de la vie des champs. "C'est à la campagne, dit-il, c'est au milieu des travaux que reclame la culture de la terre, que